

ALAN MIRABELLI : ÉLOGE FUNÈBRE DE LA PART D'UNE AMIE

Nora Spinks

Alan Mirabelli a pris sa retraite en 2007, après plus d'une trentaine d'années de service à titre de directeur général du volet administratif au sein de l'Institut Vanier de la famille. Il avait reçu un premier diagnostic de cancer en 2015, et puis un autre en 2017. Après l'annonce de sa maladie terminale et tout au long de ses traitements, il n'a jamais cessé de vouloir aider, notamment comme mentor auprès de nombreux artistes émergents, photographes chevronnés, leaders communautaires ou représentants élus. Plusieurs personnes au Canada et ailleurs ont largement bénéficié de sa gentillesse, de sa générosité et de sa volonté de guider les autres.

Nora Spinks occupe actuellement la fonction de directrice générale de l'Institut Vanier de la famille. Elle était une amie et une collègue de longue date d'Alan et faisait partie de son équipe de soins palliatifs. Cet éloge funèbre a été prononcé à l'occasion de la célébration de la vie d'Alan Mirabelli, le 20 janvier 2018, à Ottawa.

J'ai été honorée lorsqu'Alan m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui.

Vous connaissiez bien Alan, alors la suite de la conversation ne vous aurait pas surpris non plus. J'avais à peine eu le temps d'accepter sa proposition qu'il me lançait du tac au tac : « Alors, penses-tu avoir une première ébauche d'ici jeudi? »

Si vous êtes assis parmi nous aujourd'hui, vous aurez compris que c'est en pensant à vous qu'Alan a planifié cette journée dans les moindres détails. Il souhaitait qu'elle nous soit dédiée, que ce soit une journée dédiée à *la vie*.

À ses yeux, une célébration de la vie, c'est une célébration de l'existence, de la famille, des amis. C'est un hommage à la vie et à l'amour. C'est une célébration de ceux qui *sont là* plutôt que de ceux qui n'y sont plus.

Il y avait deux choses importantes pour Alan : les **mots** et les **relations**.

Il avait d'ailleurs deux diplômes en communication. Autant dire que **les mots avaient de l'importance pour Alan**.

Plusieurs d'entre nous ont bénéficié de ses conseils en matière de communication. Il disait souvent :

- Il faut choisir les mots avec soin.
- Il faut que les mots servent un but.
- Il faut les utiliser avec confiance.
- Il faut privilégier la concision.
- Il faut parler moins, et écouter davantage!

Il nous incitait à nous **intéresser à l'actualité** : achetez des journaux, abonnez-vous à des publications en ligne, privilégiez le journalisme de qualité...

Les mots avaient de l'importance pour Alan.

Il disait lui-même que le *cancer l'avait invité à danser*, et il répétait à qui voulait l'entendre pendant ces dix huit mois :

*Je meurs... Quand ce sera fini, vous direz que « je suis mort », pas que je me suis **éteint**... Je ne suis pas en train de **m'éteindre**, et quand je serai parti, soyez assuré que je ne serai pas « **éteint** »!*

*On éteint la chandelle le dimanche soir après un bon repas.
On éteint une lampe ou la télé.
À la limite, on éteint une dette.
Mais on ne s'éteint pas : on meurt tout simplement.*

À chaque ébauche de sa notice nécrologique (qu'il a lui-même rédigée, vous l'aurez compris), il voulait éviter à tout prix les connotations de violence ou de négativisme dans le texte. Bref, il était hors de question d'y lire un « **combat contre la maladie** »...

Communicateur devant l'éternel, il avait cette belle métaphore pour évoquer le fil de sa vie, qu'il comparait à « une phrase trop longue sans ponctuation ». Le jour où ce diagnostic de cancer est tombé, c'est un peu comme si quelqu'un était venu y mettre une virgule, disait-il, et *les derniers mois de sa vie ont été vécus entre cette virgule et le point final.*

Il a **choisi** de tirer le meilleur parti de ce temps précieux.
Il a **choisi** de vivre pleinement, sous le signe de la joie et de l'amour.
Il a **choisi** de miser sur les relations et le mentorat.
Il a **choisi** de vivre dans la gratitude, l'appréciation et la générosité.
Il a **choisi** de trouver la joie et l'amour en toutes choses, de rire, et aussi de créer des images.
Voilà ce qu'il a choisi de faire du temps qui lui était imparti, entre cette virgule et le point final.

Les mots avaient de l'importance pour Alan.

Il les choisissait judicieusement. Durant les derniers mois, les dernières semaines, les derniers jours, il *pesait littéralement* ses mots pour exprimer sa gratitude et son appréciation.

Il **parlait** souvent de toutes ces personnes qui l'ont accompagné dans ces moments : celles qui lui envoyaient des cartes, des biscuits, des fleurs ou un potage; celles qui donnaient de leur temps pour le suivre à ses rendez-vous ou pour aller faire des courses; celles qui l'aidaient à préparer et à mettre la touche finale à sa dernière exposition intitulée *The Last Frame*; celles qui l'assistaient lors de ses dernières séances de photos; celles qui l'inspiraient; celles qui suivaient ses conseils, acceptaient ses affectations et partageaient leurs sentiments; celles qui se racontaient ou qui offraient des prières... Et il parlait aussi de ces personnes qui lui ont tenu la main durant les jours sombres, ou qui l'ont serré dans leurs bras les jours plus radieux...

Et l'autre volet de ce qui importait le plus au monde pour Alan, c'était **les relations**.

Toute sa vie était fondée sur les relations : celles qu'entretiennent les gens à titre individuel ou collectif, que ce soit entre eux ou avec leur milieu; celles qui existent entre les choses, que ce soit entre un pétale et un bol, une poire et une armoire, une feuille et une flaque d'eau...

Si vous êtes ici aujourd'hui, c'est que vous avez entretenu des liens avec Alan, et ces liens ne sauraient s'effriter même s'il nous a quittés.

Si vous êtes assis parmi nous aujourd'hui, vous aurez compris que c'est en pensant à *vous* qu'Alan a planifié cette journée dans les moindres détails.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Vous êtes ici parce que vous aviez un lien avec lui.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

cet artiste dans l'âme, ce photographe talentueux qui savait vous toucher droit au cœur avec...

- un simple pétale;
- le garde-boue rouillé d'un tracteur abandonné;
- un ciel des Prairies;
- un danseur autochtone;
- une cascade dévalant les pierres;
- une gousse d'ail sur le comptoir de cuisine...

EN MÉMOIRE D'ALAN MIRABELLI

Ses photographies remarquables décorent aujourd'hui des maisons, des bureaux et des galeries d'art aux quatre coins du pays et ailleurs. Ses œuvres enjolivent les murs de salles à manger, de corridors d'hôpitaux, de salles de conférence. On peut aussi les emprunter par l'entremise de la Galerie d'art d'Ottawa.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

**un mentor dévoué;
un guide pour les arts;
un ami digne de confiance.**

Il a servi de mentor à de jeunes professionnels, à des représentants élus ou à des ministres. Il a conseillé des chefs religieux ou des universitaires. Il a accompagné des fonctionnaires, des leaders du monde des affaires, des amis, des voisins, des membres de la famille.

Alan a donné de son temps pour cultiver le talent des autres, les encourager et les aider à se faire confiance. Il a permis à d'autres de voir le meilleur d'eux-mêmes. Il a investi son temps et son argent dans la réussite des artistes émergents de tous âges.

Il nous a incités à **investir dans les arts et les artistes**, à arpenter les galeries d'art, à participer à des vernissages dans la collectivité, à acheter les œuvres d'artistes émergents ou chevronnés.

Il nous a incités à **investir dans ce qui rend joyeux, tant pour soi que pour l'autre.**

Les relations étaient importantes pour Alan.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

un ébéniste doué, capable d'aménager une cuisine ou un bureau aussi esthétique que fonctionnel.

Il pouvait manier le tour à bois pour vous sculpter un bol dans une pièce soigneusement sélectionnée, et qui semblait se jouer des lois de la physique.

Il savait user de discernement pour conseiller des ébénistes ou des photographes, des auteurs ou des leaders, des diffuseurs ou des éditeurs, afin qu'ils puissent se réaliser pleinement.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

un patron hors pair, un gestionnaire, un leader... comme un auteur, un rédacteur en chef et un éditeur influent, dont les publications servent encore en classe et serviront encore longtemps.

C'était un professionnel des communications engagé, un bénévole qui avait à cœur la programmation pour enfants. C'était un conférencier inspirant et une personne-ressource pour les médias, souvent invité à la télévision ou à la radio, ou cité dans les médias électroniques ou imprimés.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

un voisin fiable, toujours prêt à donner un coup de main et à offrir son aide.

On pouvait toujours compter sur lui en cas de besoin... *Toutefois, tout voisin était bien mal avisé de lui emprunter ses outils!*

Il nous a incités à **investir dans nos collectivités**, à participer à des activités locales, à acheter des billets pour des spectacles d'ici, à visiter des musées de la région, et à prendre part à des activités communautaires.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Certains d'entre vous l'ont connu comme...

un type parfois bourru.

Il lançait à l'occasion à qui voulait l'entendre : « Je n'ai *pas de temps à perdre avec la bêtise.* » Et il faut dire qu'il n'avait pas beaucoup plus de patience pour le superficiel ou les futilités.

Quand il vous demandait « *Comment allez-vous?* », c'est parce qu'il voulait *vraiment* savoir comment vous alliez.

D'ailleurs, il fallait ne pas être trop pressé si vous aviez l'idée de remonter la rue principale d'Almonte en sa compagnie, avec toutes les jasettes et les embrassades qui l'attendaient sur son chemin.

Les relations étaient importantes pour Alan.

Et ses liens *les plus chers*, il les entretenait certainement avec ceux et celles qui l'ont connu comme...

un papa, un grand-père, un beau-père, un frère, un beau-frère, un oncle, un partenaire...

Il débordait de fierté lorsqu'il parlait de son fils ou de ses petits-enfants. Il chérissait chaque instant passé en famille. Son imprimante a d'ailleurs rendu l'âme une semaine avant lui tellement il a imprimé de photos de famille – des centaines – destinées à Michel et à tous les siens pour qu'ils n'oublient pas ces moments passés ensemble. C'était toujours trop court, évidemment, mais les heures qu'il passait avec sa famille ont élevé son esprit et lui ont procuré des joies immenses.

Alan était un homme complexe et compliqué...**c'était un artiste, un professeur d'université, un conférencier, un conseiller auprès du gouvernement.**

Il savait vous montrer à *scier avec l'épaupe*, à *bien utiliser le trépied*, à *faire la mise au point sur l'élément important*. Il savait vous enseigner à *utiliser votre nouvel appareil*, à *composer le cadre parfait*, à *exprimer votre créativité* avec assurance et audace, à *vous faire confiance*, ou *encore à écouter...*

Il savait vous enseigner une technique, vous faire découvrir ce petit quelque chose au fond de vous-même. Et tout cela, il le faisait sans retenue, toujours enclin à partager sa sagesse, son talent, ses compétences et son savoir avec les personnes chez qui il décelait de l'ouverture, du potentiel, de la douleur, de l'espoir, du rêve, de la peur ou de l'incertitude...

Si vous êtes parmi nous aujourd'hui, c'est que vous avez vécu l'un ou l'autre de ces liens avec lui. C'est que vous avez partagé des intérêts communs, des passions communes. C'est que vous habitiez la même collectivité ou que vous étiez de sa famille élargie. C'est que vous étiez un ami, un voisin, ou peut-être un collaborateur ou un partenaire dans le cadre d'un projet, d'une initiative ou d'une aventure quelconque. C'est que vous avez connu sa détermination, vous avez bénéficié de sa générosité, vous avez été témoin de son authenticité.

Alan a vécu sa vie avec intégrité, générosité et authenticité.

Il était un confident, un accompagnateur et un facilitateur, qui souhaitait guider les gens pour faciliter leur propre cheminement.

Alan souriait, et plusieurs de ces sourires vous étaient destinés. Il était particulièrement heureux lorsqu'il avait l'occasion de créer quelque chose ou de s'exprimer. C'est quand il était couvert de sciure de bois, d'herbe ou de boue qu'il arborait son plus large sourire, avec en main un ciseau de menuisier ou un appareil photo. Il souriait quand il était installé dans sa chaise blanche préférée, quand il lisait un livre, quand il regardait un tutoriel vidéo sur les techniques d'éclairage (*ce qu'il a fait jusqu'à la toute fin*) ou quand il discutait avec un ami.

EN MÉMOIRE D'ALAN MIRABELLI

Ses plus grands rires, c'était quand il parlait au téléphone ou qu'il prenait un café, quand il échangeait sur un plateau de télévision, sur le perron d'en-avant ou sur la Colline du Parlement... C'était quand il discutait dans le voisinage ou en marge d'une conférence, avec des gens qu'il venait tout juste de rencontrer ou qu'il connaissait depuis la petite école ou le secondaire. Chacun de ces échanges était sincère et personnel, et son interlocuteur avait toute son attention.

C'est d'ailleurs avec attention et intention qu'il a su profiter au maximum de ces derniers mois, c'est-à-dire dans cet intervalle entre la virgule et le point final.

Il a consacré du temps à faire des photos et à organiser sa dernière exposition, qu'il évoquait affectueusement comme *sa veillée funèbre avant l'heure*. Il a consacré du temps aux choses les plus importantes. Il a passé du temps avec des amis pour les aider *eux* à accepter *son propre cancer* en exprimant leurs émotions, leur chagrin et leur deuil.

Surtout, il a placé la famille au cœur de ses préoccupations en fonction du temps et de l'énergie qu'il lui restait, entre autres à la faveur de longues discussions avec sa sœur Marilyn et d'instantanés de quiétude avec Michel.

Il faut dire qu'il chérissait particulièrement les moments passés avec Michel. Au cours des derniers mois, il a souvent répété à quel point il était fier de son fils, et qu'*il aurait aimé avoir au moins la moitié des qualités paternelles que Michel a lui-même aujourd'hui*.

Pendant des années, Alan a vécu avec une douleur innommable; il souffrait d'un trouble de stress post-traumatique.

Lorsque j'ai de petits maux occasionnels, je deviens agressive et mieux vaut ne pas trop m'importuner... Alan n'était pas comme ça : il devait parfois s'interrompre à cause d'une douleur lancinante et soudaine causée par un spasme lombaire. Il grimaçait, reprenait son souffle et revenait tranquillement à son affaire, sachant qu'une autre crise pouvait survenir à tout moment. Il a vécu pendant des années avec la douleur chronique, presque sans jamais se plaindre, convaincu qu'il ne devait pas laisser cette affection limiter *l'existence ni la vie, la joie ni le bonheur, l'amour ni l'humour*.

Chaque fois qu'il se réveillait durant les derniers jours de son tour de piste ultime, il répétait : « Je suis si chanceux, je suis si comblé. » Il était extrêmement reconnaissant et éprouvait une profonde gratitude à l'égard de ce que vous tous lui avez apporté dans la vie.

Si vous êtes parmi nous aujourd'hui, c'est que vous avez entretenu des liens avec Alan, que vous avez bénéficié de sa générosité, de son attention et de son amour...

Alan a vécu avec **attention et intention**.

En mémoire d'Alan, nous pouvons tous mettre une virgule dans nos vies dès aujourd'hui, et choisir de vivre nous aussi avec attention et intention.

Au quotidien, nous pouvons être **attentifs** :

- à nos relations, en misant sur les petits détails de la vie;
- à l'autre, avec ouverture de cœur et d'esprit;
- à nous-mêmes, à notre santé physique et mentale;
- à la place qu'il faut accorder à l'estime de soi et à la confiance en soi;
- à l'importance de nos apprentissages, de la croissance personnelle, du perfectionnement et du cheminement professionnel;
- à notre capacité d'apprendre des autres.

Nous pouvons :

- être là, être présents, être conscients.

EN MÉMOIRE D'ALAN MIRABELLI

Nous pouvons :

- nous exprimer par la découverte, l'exploration, l'expérimentation;
- chanter à pleine voix et nous abandonner à la danse;
- ne jamais cesser d'apprendre.

Nous pouvons laisser s'exprimer notre joie en compagnie des amis et de la famille, et aussi rire et pleurer sans retenue.

En mémoire d'Alan, nous pouvons mettre de l'**intention** dans nos vies :

- en choisissant judicieusement nos mots;
- en sachant qu'il suffit parfois de dire « non » sans rien ajouter;
- en accordant de l'importance à ce qui en vaut la peine, c'est-à-dire notre famille, nos amis, notre collectivité, notre pays et notre planète.

Nous pouvons mettre de l'intention dans nos vies et rendre les autres heureux au quotidien.

Nous pouvons nous contenter d'« être » avec quelqu'un.

Nous pouvons miser sur les petites choses pour faire la preuve de notre bonne **intention** :

- nous pouvons offrir le meilleur de nous-mêmes;
- nous pouvons polir nos chaussures, faire notre lit chaque matin, dresser une belle table tous les jours, remplir notre foyer d'objets inspirants et attrayants;
- nous pouvons sourire un peu plus, partager davantage et donner plus...

En mémoire d'Alan...

- marchons bien droit;
- demandons à l'autre « Comment vont les enfants? »;
- évitons d'être *un obstacle à nous-mêmes*;
- prenons quelqu'un sous notre aile.

En hommage à Alan, concentrons-nous sur les relations que nous entretenons les uns avec les autres, et avec notre milieu de vie.

Rendons-lui hommage par nos actions, par nos mots, par nos relations.

Alan a vécu sa vie dans la générosité, le cœur rempli d'amour et l'âme empreinte de gratitude. À sa mémoire, tâchons d'en faire autant.

Quelques jours après le décès d'Alan, la petite Tate contemplait la pleine lune. Elle a spontanément demandé à sa mère si Alan était là-haut, en train de photographier les anges. Emily lui a répondu : « Oui, c'est exactement ce qu'il est en train de faire, et les photos seront sûrement magnifiques... » Quand vous verrez la pleine lune, pensez à Alan vous aussi; souriez en l'imaginant radieux parmi les anges, un appareil photo autour du cou.

Ce fut un honneur pour moi de prendre la parole aujourd'hui. Je vous laisse sur cette image sublime...

Elle nous vient de la fille d'un ami d'Alan, la petite Ella, qui pensait que *lorsqu'on meurt, notre cœur se brise en mille morceaux d'amour*. C'est une image qui a touché Alan et qui résonnait en lui. Et c'est l'image que nous garderons sans doute en repensant à notre cher ami. En l'honneur d'Alan, emportons chacun un petit morceau d'amour et faisons-le grandir autour de nous.

À bientôt, mon ami, à bientôt.

Nora Spinks